



Article de Maria Verhulst paru dans *Rêve de femmes* n°37 amour, tendresse, fluidité – printemps 2015

Femme = Amour ; pas si simple...

Si l'amour est unité, il requiert de l'authenticité et ne peut s'incarner par un être amputé de son identité. Principale actrice de la transmission directe des valeurs affectives d'une communauté, la femme est à l'origine de la continuité du modèle relationnel de l'humanité. Il y a urgence à conscientiser sa responsabilité !

Depuis des siècles, les maîtres spirituels définissent l'Amour comme l'énergie féminine par excellence. Par nature et par essence, la femme possède le pouvoir divin du don d'amour au travers duquel elle apprend à connaître l'autre, à en prendre soin, à s'en inquiéter, à le respecter. Autant de facultés qui se déclinent en qualités relationnelles nommées empathie, compassion, patience, fluidité,... et se révèlent indispensable à la cohérence du lien social et à la santé psychique de toute communauté.

Les responsables économiques et politiques l'ont bien compris, essayant à leur manière d'intégrer ces qualités intrinsèques dans leur programme de formation sous forme de «techniques» de communication ou de management.

Il serait alors si facile de s'illusionner en s'imaginant que là où certains apprennent intellectuellement à décoder, analyser, pratiquer et développer ces qualités féminines dans des séminaires de coaching, la femme n'aurait qu'à s'abandonner à sa nature spirituelle pour y accéder.

C'est loin d'être aussi simple. La tendresse est une qualité spécifique de présence dont l'autre peut se nourrir mais qui ne se dévoile que dans un contact authentique avec son intériorité.

Comme tout élément de la nature, l'identité féminine contient la totalité, ombre et lumière, de l'Être. Les germes d'amour qu'elle porte ne peuvent jaillir en lumière authentique que lorsqu'elle peut reconnaître, rencontrer et intégrer «son ombre» au

sens jungien du terme. La capacité d'amour en tant que don nécessite d'avoir reconnu et dépassé la dépendance, le narcissisme, la jalousie, le désir d'exploiter, ... et d'avoir acquis la foi en ses propres possibilités.

Pour dépasser ses ombres, il faut les avoir traversées. Cette traversée est aussi exigeante et pure que la lumière qu'elle dessert. Elle se nourrit d'intériorité, provoque le lâcher prise, rencontre les émotions, éclabousse d'humilité devant la culpabilité et la honte, fait pleurer l'enfance perdue et pousse à éclore au cœur de son être. Ce processus est conditionné par l'éveil des forces instinctives qui ne peuvent émerger par les techniques mentales et psychanalytiques occidentales.

Le développement des sciences et des technologies a fait basculer la société autrefois basée sur le développement de «l'être» uni instinctivement à la nature, et accompagné par la communauté, vers une société industrielle individualiste basée sur «la toute-puissance du cerveau cortical et de l'avoir». Ce mode de vie aux valeurs yang et masculines a fait émerger de nouvelles dissociations de l'être, des crises existentielles et des déséquilibres psychiques. A cela viennent s'ajouter les dissociations instaurées par les religions qui ont relégué la femme au seul statut reconnu, celui de mère.

L'évolution de l'humanité est conditionnée au fait que la femme puisse se remettre en question de la même manière qu'elle a légitimement remis en question cette société patriarcale. Elle doit reconnaître qu'il est vital qu'elle ré-apprivoise les dispositions yin qui la caractérisent. Pour être authentique, il lui faudra reprendre sa part de responsabilité dans la manière dont elle a emprunté aux hommes leurs valeurs yang pour reconquérir ses droits à l'égalité et accepter de réparer les blessures où elle se maintient dans la dissociation sexualité, cœur, spiritualité.

Plus elle va s'octroyer les droits d'une déesse d'amour réincarnée, plus elle court le risque que son égo prenne possession de son pouvoir et fige la dissociation bien loin de ses véritables aspirations de transformation.

Lorsqu'une jeune fille arrivait à la puberté, les communautés primitives organisaient un rite de passage afin que la jeune fille ne soit pas confrontée seule aux bouleversements psychologiques qui en découlent. A cette période de son existence, la jeune fille est en prise avec de grandes modifications dues au réveil des énergies sexuelles et cet instinct a besoin d'être canalisé sous peine d'induire des angoisses, des névroses (s'il est refoulé) ou des perversions (s'il est nié).

Aujourd'hui, les médias, la publicité, les clips vidéo, la mode, la télé réalité instaurent l'hypersexualisation. Le modèle offert à la future femme se résume en deux mots «sois sexy». Sois sexy et tu accèderas au succès tant convoité en quelques émissions télé ou selfies. Sois sexy et tu attireras l'attention des hommes. Sois sexy et tu seras aimée, soit sexy et...

Autrement dit, offre ton corps et tu seras reconnue. De ce culte de l'hypersexualisation naissent des relations superficielles à l'autre et à soi.

La femme a désormais un contact de surface à son corps, à sa sexualité, à son intériorité. Elle donne du sexe et de la sensualité là où elle attend l'amour.

Déconnectée de ses instincts et de son intériorité, elle confond désormais sensualité et affectivité.

Convaincue qu'elle invite à un partage affectif, elle se love dans les bras de son compagnon avec toute sa sexualité refoulée qui s'agite en hypersexualisation. Elle est alors surprise de la réaction de l'homme dont l'inconscient répond aux vibrations sexuelles qu'elle envoie sans s'en rendre compte. Puis c'est la société tout entière qui emboîte le pas et lui renvoie le même schéma.

Pire elle est convaincue de donner de l'affectivité à ses enfants et les approche avec de l'énergie sexuelle refoulée, leur transmettant alors cette confusion. **Etant ainsi à l'origine même de la société, la femme porte donc la responsabilité de véhiculer ou non cette confusion pour l'humanité toute entière.**

Elle a le devoir de sortir de ses peurs et de sa peur d'aimer de façon authentique. **Lorsqu'une personne est dépositaire d'une fonction spirituelle et qu'elle n'arrive pas à la transmettre, elle implose sur le plan psychologique alors que sur le plan spirituel son âme vit une sorte d'errance.** La femme abonde de force naturelle de transformation et de guérison et il ne tient qu'à elle de déployer sa mission pour nourrir l'humanité.

Maria Verhulst

Chamane-Thérapeute

Directrice de l'école de Biodanza SRT de Soignies

Créatrice de « Chemin de Transformation & de Conscience par la Biodanza ».

Cycle d'initiation pour femmes

La Voie Transcendante – initiation rituelle pour hommes et femmes

www.centre77.org

info@centre77.org